

Huawei va embaucher en Suisse

TÉLÉCOMS. Il y a déjà 20 postes vacants et le groupe prévoit de recruter encore 20 employés de plus.

Huawei, notamment accusé d'espionnage pour le compte de Pékin, veut poursuivre son expansion en Suisse, où l'entreprise dispose de 350 employés répartis entre Kôniz dans le canton de Berne et Dübendorf, dans celui de Zurich, a indiqué le CEO de Huawei Technologies Suisse dans la presse dominicale.

«Nous avons actuellement 20 postes vacants et prévoyons de recruter encore 20 collaborateurs de plus cette année», a dit le patron Haitao Wang dans un entretien paru le week-end dernier dans les journaux *24 Heures* et *La Tribune de Genève*.

Pour le développement futur dans la Confédération, le directeur général s'est dit «optimiste», s'attendant «encore à davantage de croissance».

Huawei Suisse compte également ouvrir un centre de recherche avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Revenant sur l'évaluation des risques liés à la société lancée par la Commission de politique de sécurité des Conseils des Etats, lors des séances du 1^{er} et 2 avril, Haitao Wang a précisé que Huawei était «une compagnie transparente». «Nous n'avons rien à cacher», a-t-il insisté. — (awp)

ROCHE: Genentech règle un litige aux Etats-Unis

Genentech, filiale américaine du laboratoire Roche, a remporté une victoire devant la justice américaine. Un tribunal a décrété que le médicament contre l'hémophilie Hemlibra ne violait pas un brevet du concurrent britannique Shire, indique vendredi Genentech sur son site Internet. Cette décision doit permettre à Genentech d'éviter un procès prévu initialement en septembre 2019. Un autre tribunal avait rejeté en août 2018 une demande de Shire, qui voulait interdire la délivrance du médicament à certains patients. — (awp)

GENÈVE: dissolution de Valres Fund Management

Le gestionnaire de fonds genevois Valres Fund Management sera liquidé suite à la cession d'un fonds immobilier à J. Safra Sarasin. Le groupe bâlois, par le biais de l'une de ces sociétés de gestion, va s'emparer du véhicule de placement Valres Suisse Romande Fonds. Cette acquisition va sceller le sort de Valres Fund Management, dont la dissolution et la mise en liquidation ont été décidées par la direction. Le cabinet de conseil BDO agira en qualité de liquidateur. Un nouveau conseil d'administration a été mis en place. Le transfert de Valres Fund Management à J. Safra Sarasin doit encore obtenir le feu vert de la Finma. Valres Fund Management assure garantir l'égalité de traitement entre tous les investisseurs du Valres Suisse Romande Fonds. — (awp)

La construction en sept dimensions arrive sur notre territoire

«Amener de la digitalisation et de l'intelligence artificielle dans le secteur du bâtiment est rentable pour les entreprises», affirme Guillaume Massard.

MAUDE BONVIN

«Lors de la fondation de l'entreprise, les activités étaient essentiellement axées sur le génie civil et les grands ouvrages notamment ferroviaires et hydrauliques. Nous avons progressivement étendu, au cours des vingt-cinq dernières années, nos activités aux secteurs du bâtiment, de l'énergie et de l'environnement», déclare Guillaume Massard, partenaire de BG Ingénieurs Conseils. Aujourd'hui, la société réalise la moitié de son chiffre d'affaires dans ces deux domaines. Elle a été parmi les premières en Suisse à modéliser en trois dimensions les édifices, grâce au BIM. Si cette technique est désormais bien maîtrisée, il reste encore beaucoup de travail à effectuer pour former tous les acteurs de la construction. «Et les filières ne sont pas toujours adéquates. Les apprentis sont, par exemple, encore peu formés à cette technologie dans les cursus scolaires», déplore Guillaume Massard, qui supervise également l'unité Bâtiment, Energie et Territoire de la firme vaudoise.

Pour l'ingénieur et docteur diplômé, la 3D a du potentiel à revendre dans le domaine du bâti, que ce soit dans la modélisation du patrimoine ou la création de nouveaux quartiers. La société d'ingénieurs conseils a ainsi commencé à modéliser en 3D la future gare souterraine de Cornavin à Genève. Plusieurs écueils se posent, toutefois, une fois ce genre de travaux réalisés. Parmi eux, la question de savoir qui entretient et met à jour une telle maquette pour accompagner l'évolution du site. «Cela a un coût», s'exclame Guillaume Massard. En amont, se pose aussi le problème de la confidentialité des techniques et des données utilisées ainsi que des personnes au-



GUILLAUME MASSARD. «Le groupe BG a réalisé les calculs de la dalle en béton du Learning Center de l'EPFL».

torisées à travailler sur une maquette.

Les données, un élément central comme l'électricité

Au côté de la 3D, 4D, 5D, 6D et même 7D font leur apparition. La 4D permet d'intégrer l'élément temporel aux plans. Cette technologie assure un suivi dans le temps de l'évolution des constructions dans un quartier par exemple. La 7D apporte, elle,

des outils pour l'exploitation du site, par exemple en utilisant la réalité augmentée. «Avec elle, on peut se rendre in situ avec sa tablette et décider, par exemple, d'enlever le plafond à un plan et de révéler les installations techniques, en vrai sur le terrain». En parallèle, des outils collaboratifs se développent pour permettre à plusieurs personnes de travailler simultanément sur une seule maquette, tout en archivant les mo-

difications apportées au projet. Autre évolution du secteur de la construction? «Les données deviennent un fluide comme les autres, au même titre que l'électricité par exemple». Actuellement, il est possible de connecter sur un seul et même système de gestion toutes les données d'un bâtiment. Cela se fait déjà dans certaines nouvelles constructions. «L'ambition est désormais d'appliquer ce principe aussi aux édifices plus anciens». Il s'agit également de réunir tous les systèmes intelligents sur une seule et même plateforme au service de l'utilisateur final. De façon générale, si les technologies dites smart n'apparaissent pas encore systématiquement dans les appels d'offres, elles gagnent en importance. Et en matière de protection de la planète et de gain d'énergie, elles ont un rôle à jouer, le scientifique en est persuadé. «Le bilan des applications énergétiques est positif. Amener du digital et de l'intelligence est non seulement rentable pour les entreprises mais aussi pour l'environnement».

Très actif dans la conception de projets de construction, le groupe a-t-il déjà connu des pressions? «Tous les plans que nous réalisons

et signons nous engageant légalement. Il est vrai que parfois, en étant à la fois soutien et juge, nous pouvons nous faire prendre en étau. Mais nous sommes là pour soutenir l'architecte et le maître d'ouvrage et garantir techniquement les solutions mises en œuvre».

Organisation horizontale

Niveau perspectives, Guillaume Massard s'attend à un ralentissement dans le secteur du bâtiment. «Il y a désormais beaucoup de locaux tertiaires vides sur l'Arc lémanique». Il note également une volonté forte à densifier le milieu urbain, en lien avec la nouvelle LAT et la votation contre le mitage du territoire.

BG Ingénieurs Conseils a été fondé, en 1954, par deux Professeurs de l'EPFL, Messieurs Bonnard et Gardel. Elle emploie environ 640 personnes et dispose de filiales en France, en Algérie et en Italie. Le groupe compte 360 employés en Suisse romande. Propriété de ses cadres et de sa direction, la SA dispose d'une organisation horizontale et d'une autonomie financière. Elle réalise un chiffre d'affaires de plus de 91 millions. ■

Construire une nouvelle usine tout en maintenant l'activité

BG Ingénieurs Conseils participe à la construction d'une nouvelle usine d'incinération à Genève. Le défi posé par ce projet? «Construire l'édifice tout en maintenant l'activité sur le site», répond Guillaume Massard, partenaire de BG Ingénieurs Conseils. La nouvelle construction se trouve directement rattachée à l'usine existante. «Cela impose de prendre des dispositions techniques contraignantes», précise l'ingénieur de formation. Concrètement, cela implique la démolition d'ouvrages en béton armé et d'une cheminée de 105 mètres de hauteur. Sans oublier les terrassements et les travaux spéciaux à réaliser dans une zone exiguë. Il est également nécessaire de construire une nouvelle rampe inté-

rieure à deux voies pour les camions d'approvisionnement. Les moyens de transport utilisés dans le cadre de ce chantier peuvent atteindre jusqu'à 40 tonnes.

Travail collaboratif

Le groupe construit également beaucoup de bâtiments industriels et de parkings. «Les phases de conception intègrent aujourd'hui des applications intelligentes qui permettent de réduire le nombre de places de parking, tout en garantissant à chaque utilisateur une place quand il en a besoin», explique Guillaume Massard. De manière générale, l'évolution technologique se calque sur les changements de société, à l'image des bureaux

partagés et du travail collaboratif. En matière de smartcity, il s'agit de créer une architecture des données sur le territoire helvétique et de fournir la bonne information à l'utilisateur. «Or, il n'y a pas encore de véritable colonne vertébrale de la gestion des données sur le territoire, vu que plusieurs domaines de spécialités sont impliqués», indique le spécialiste. Et d'appeler à davantage de collaboration entre les différents acteurs: «Il convient de mutualiser les compétences et les approches budgétaires. Cela implique une réorganisation du travail autour de la donnée. Les budgets pour l'informatique ne manquent pas en Suisse, il s'agit plutôt de les coordonner pour servir au mieux le citoyen». ■

La start-up Xsensio reçoit un prêt d'un montant de 500.000 francs

La société développe une technologie permettant un suivi continu de paramètres biochimiques à la surface de la peau.

La start-up Xsensio, créée en 2014, a convaincu le jury de la Fondation pour l'Innovation Technologique. Elle reçoit un prêt FIT Tech Growth d'un montant de 500.000 francs pour renforcer sa croissance.

En collaboration avec l'EPFL

La start-up développe la technologie «Lab-on-Skin», une sorte de laboratoire microscopique et portable dont l'objectif est d'assurer un suivi continu de paramètres biochimiques à la surface de la peau pour fournir des informations en temps réel sur notre santé et notre bien-être. Développé en collaboration avec le

Laboratoire des dispositifs nanoélectroniques de l'EPFL dirigé par le professeur Adrian Ionescu, le système permet de récolter en continu la sueur, en se basant simplement sur des forces de microcapillarité, puis de lire et analyser sa composition en temps réel, le tout sur une puce unique mesurant 25 millimètres carrés.

Le dispositif peut contenir sur une taille miniaturisée un très grand nombre de capteurs ultrasensibles.

Xsensio peut ainsi mesurer une multitude de biomarqueurs allant des électrolytes et des méta-

bolites aux molécules et protéines. Ce qui permet par exemple de détecter des seuils de déshydratation, de fatigue ou de crampes musculaires, voire bientôt de renseigner les utilisateurs sur des facteurs de risques de maladies.

Un soutien qui tombe à pic

«Ce soutien financier arrive à moment clé pour notre entreprise. Destinés à des fins de développement commercial, les fonds FIT vont nous permettre d'avancer dans la commercialisation de notre plateforme de détection avec comme partenaires des compagnies pharmaceutiques et technologiques et d'ac-

célérer ainsi notre croissance», explique Esmeralda Megally, CEO et co-fondatrice de Xsensio, dans un communiqué.

La start-up compte dans son Board of Advisors des personnalités telles que Bracken Darrell, CEO et président de Logitech, ou le professeur émérite Denis Hochstrasser, ancien vice-recteur et vice-président de l'Université de Genève, chargé du Campus Biotech.

En janvier dernier, Xsensio, accompagnée de dix autres start-up de l'EPFL, a exposé sa technologie d'avant-garde lors de la première édition du pavillon suisse au CES de Las Vegas. — (SG)

ESH MÉDIAS: le papier largement majoritaire

Le papier représente encore 90% de l'activité d'ESH Médias. Stéphane Estival, directeur général du groupe (entre autres *ArcInfo*, *Le Nouvelliste*, *La Côte*) souligne qu'il pourrait imprimer trois à cinq quotidiens supplémentaires. ESH Médias va miser sur le «digital first» pour conquérir de nouveaux lecteurs de 35 à 50 ans. «Mais cela ne signifie pas pour autant abandonner le papier», dont le rôle reste «essentiel», souligne Stéphane Estival dans une interview au *Temps*. Interrogé sur le nouveau centre d'impression inauguré en janvier à Monthey, Stéphane Estival constate que le papier représente aujourd'hui 90% de l'activité du groupe, qu'il s'agisse des lecteurs ou des annonceurs. «Il n'y a donc que 10% de nos lecteurs qui ont une offre uniquement digitale». Pour les dix ou quinze prochaines années, ESH Médias ne croit pas à la fin des centres d'impression. — (awp)